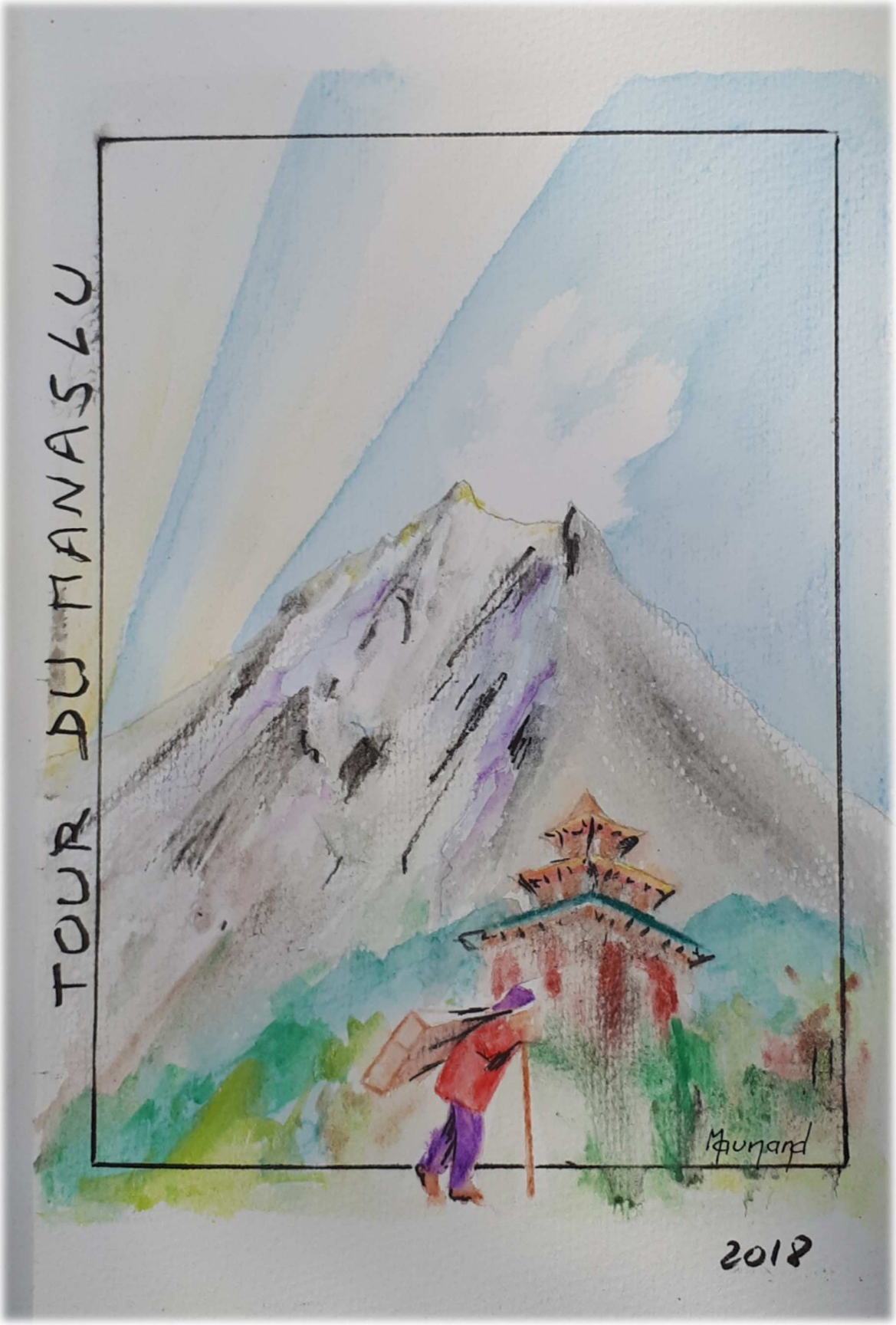

TOUR DU MANASLU
Maunard
2018

Le Tour du Manaslu

-Népal-

Octobre/novembre 2018

Abécédaire illustré

d'un trekkeur,

Michel Maunand

Notre vol Paris-Dubaï-Katmandou

Aide :

Il faut bien commencer par l'Evènement de ce trek : Christine se casse le poignet dès le troisième jour de marche (sur quinze), le 22 octobre. Ceci au fond d'une vallée profonde, sans réseau téléphonique pour tous les portables.

Il est 19h heure locale, donc environ 15h en France. Christian, un de nos participants du groupe et ami de Christine est chirurgien orthopédiste ! Il diagnostic que le cubitus est cassé, avec déplacement, et conseil un retour en France pour une opération. Il réduit le déplacement, pose une attelle, donne des cachets pour calmer la douleur. Trek terminé pour notre couple d'amis. Tristesse, mais l'heure est à se remuer pour que le trajet Khorlabesi/Katmandu soit le plus rapide et le moins traumatisant. L'hélico serait idéal (héliport juste au-dessus), le transport terrestre restant possible mais très chaotique et long.

S.O.S : A coups de cartes téléphoniques internationales à courtes durées et à codes, achetées dans le seul petit magasin du coin, via un vieux poste filaire du lodge voisin, son mari Jean Luc appelle x fois dans la soirée et en partie la matinée suivante, et rentre en contact avec Victor, sur un plateau d'appel d'assistance sans spécialisation trek lointain. Enfin, un médecin conseil comprend mieux la situation mais demande quand même une radio ! La blague. Il devient clair que DIOT assurances n'affrétera pas facilement un hélicoptère, suite aux arnaques récentes au Népal (collusion sociétés hélico/guides népalais).

11h du matin, après une nuit blanche, les traits tirés, déçus, Christine et Jean-Luc partent à pieds avec Dolé, un aide guide et Arjun, un porteur. Le soir, ils auront rejoint un lodge au bord de la piste carrossable, le lendemain, ils affronteront une journée de route compliquée (voir chap Tata) pour, en soirée, enfin passer une radio de confirmation et une nuit à l'hôpital de Katmandu, négociant un plâtre sans opération locale et attendant encore un jour de plus pour un rapatriement digne d'une assurance.

Christine sera opérée le 31 octobre sur Valence : le 7 novembre elle viendra nous chercher à la gare de Crest au volant de sa voiture, un simple pansement au bras.

Le moral est revenu après un gros coup de mou. On la comprend. Ils avaient organisé ce trek.

Comme quoi, on reste fragile dans les montagnes, surtout lointaines, même assuré. Si cela avait été la jambe cassée ?

Bimal Gurung :

Il est notre guide Népalais pendant 17 jours. Un mètre soixante maxi, un joli ventre bombé, rapide, quarante-deux ans, brun, d'origine Gurung (voir chap spécifique), il est rigolo et sérieux. Il imprime l'ambiance et le rythme du groupe, attentif à tous, Français et Népalais, au sein de l'équipe et vis-à-vis des autres groupes. Rapidement nous le jugeons le meilleur parmi tous !

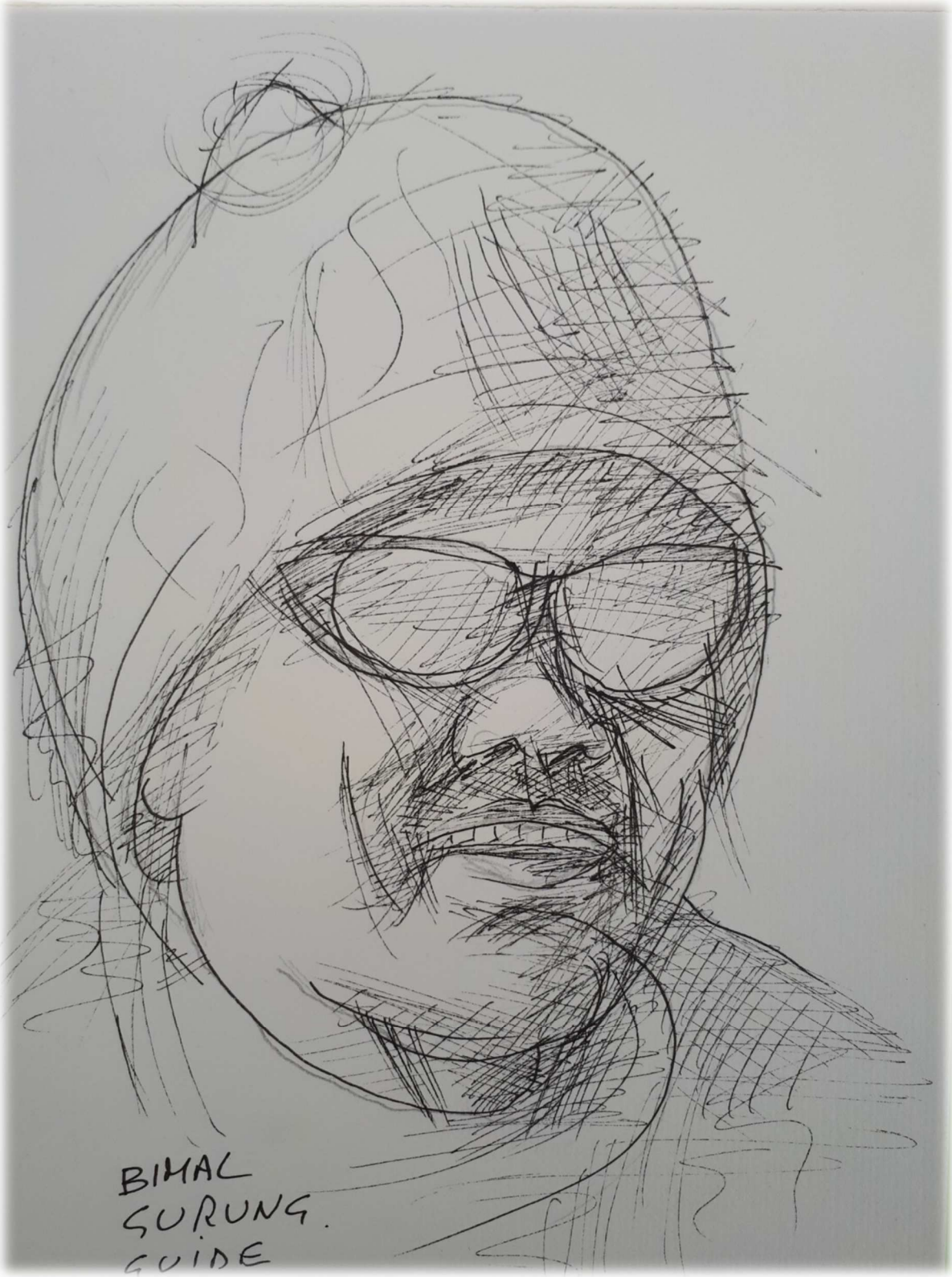
Il parle assez bien le français sans avoir jamais été à l'école, mais il doit se concentrer pour écrire notre langue. Sa vie n'a pas été une sinécure, mais reste un exemple de volonté et de débrouillardise pour nous, occidentaux archis chaperonnés !

Orphelin de père très jeune dans ces montagnes de trekking, il va aider aux champs et à la garde des animaux puis, adolescent, va chercher du travail vers la grande ville de Pokhara, difficilement car trop jeune. Progressivement à l'entretien, à la cuisine, avec une expérience en péninsule arabique, il enchaîne les petits jobs jusqu'à un poste dans un lodge/refuge dans le massif de l'Annapurna où il va se faire apprécier, gagner du galon et un salaire acceptable (3000 roupies/mois, soit 23€/mois !). Il fonde une famille, s'installe à Katmandou et devient guide grâce à ses qualités humaines, sa bonne gestion et sa connaissance des montagnes du Népal, de l'Inde et de la Chine. Il n'est jamais venu en France.

Ses trois filles et son benjamin garçon vont à l'école primaire et au collège privés, ce qui est un gros investissement. Guide rémunéré trois à quatre mois par an, il aide dans les champs ou dans la construction le reste du temps. Sa femme tient un petit commerce. Ils louent un appartement et n'ont pas de voiture : trop cher. Il possède une ruine dans la montagne !

Il est fier de son parcours.

Après notre trek et notre retour ensemble à Katmandou, il a été choisi pour encadrer un autre groupe de Français pour 3 semaines au Mustang. Il a seulement une soirée pour se retourner. Réveil le lendemain à 4h.


BIMAL
GURUNG.
GUIDE

Col :

L'objectif, c'est passer le Larke Pass au nord, un col à 5135m : pas d'alpinisme, seulement de la montagne à Yak !

Les difficultés rencontrées par Christine et Jean-Luc et le risque de mal des montagnes (MAM) ont progressivement augmenté le petit stress de cette aventure. Pourtant, quatre d'entre nous avaient marché plus haut. Mais, nous vieillissons chaque année. Comment réagiront nos cellules cette fois-ci ?

L'acclimatation est la clé : il faut réaliser une montée en altitude progressive en 12 jours avec des petits allers-retours au-dessus de chaque étape du soir dès 3000m. De l'aspirine en préventif pour certains. Boire beaucoup d'eau. Arrêt de la bière les 2 derniers jours.

La dernière nuit à Dharmashala, 4400m, dans un logement « Algéco » précaire et surbooké, il ne gèle pas trop. Réveil à 3h45 (encore fallait-il dormir pour se réveiller !). La belle météo ne nous a pas quittés, sans un nuage, ciel constellé, sans grand vent. La température positive monte rapidement après un somptueux lever de soleil. Il y a environ deux cents personnes pour avaler lentement les 700 derniers mètres en pente douce, sans trop se gêner, bien que certains tentent une montée sportive et d'autres sont au bout de leurs possibilités citadines. Les équipes s'espacent, les porteurs avec 25kg sont devant.

Le sentier sinue entre l'herbe rare, des touffes d'encens, des rochers entassés par une énorme moraine. Quelques lacs gelés bordent des plages de sable doux. Avant le col, nous voyons un groupe de cinq alpinistes revenir du Larke Peak, 6200m. Cela parait facile. Je le ferais bien une autre fois avec Jean-Luc. Leur récit me détrompera, c'était un peu l'enfer là-haut : froid, vent, crevasses !

Pour nous, pas besoin de nos guêtres !

Enfin, à 9h30, le col est atteint. Marie Pierre s'est fait porter son sac par son ange gardien, Adjet, et mérite avec lui une photo dans le brouhaha de la fête et sous les drapeaux tibétains. Bimal nous offre à chacun un sandwich … de fromage de Yak avec des biscuits petit beurre. Pas trop mal à la tête.

Il faut plonger dans la descente raide, avec de nouvelles vues sur des cirques à 7000m et d'autres moraines gigantesques, en croisant des mules qui montent gaillardement. Dans l'après-midi, nous décompressons à l'étape « moderne » de Bhimtang, 3600m, face au côté ouest du Manaslu, majestueux.

LARKE PASS
5135m

Douches :

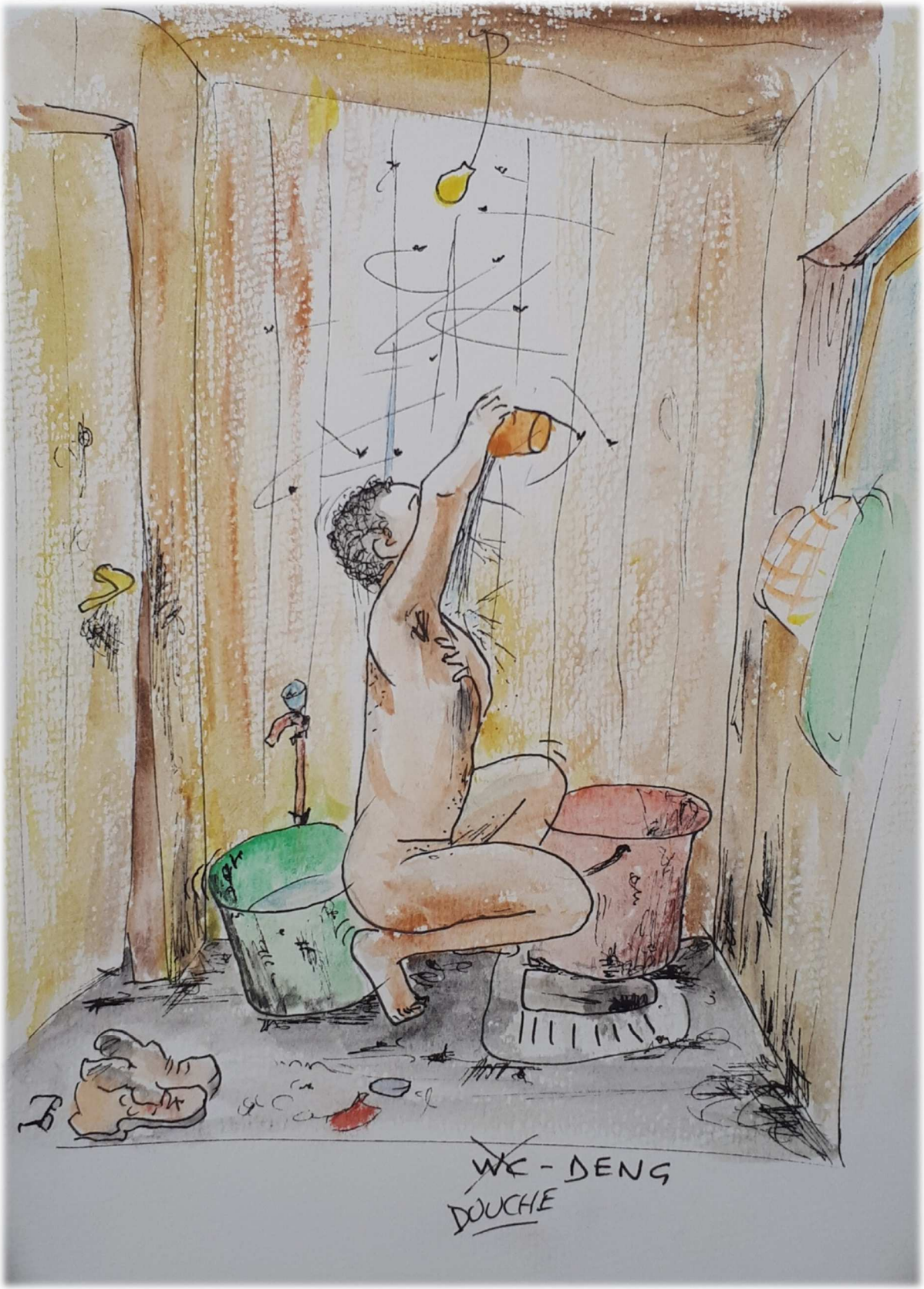
Occidentaux, notre approche de l'hygiène a ses limites. Au Népal, les enfants grouillent dans la fange, l'eau est insalubre, et les cabines de douches inconnues en montagne.

Exemple de douche à l'étape de Deng, 1900m, après 6h de marche.

Lodge récent, base pierres/béton, le reste en bois, pas d'isolation, cuisine au feu de bois :

- Je commande un seau plastique cra-cra extérieur, rempli à moitié d'eau bouillante de la cuisine.
- Je pars dans le petit WC turc au bout des chambres, 3 m2, une ampoule au plafond, une porte, une fenêtre, un robinet d'eau froide, un autre seau cra-cra en guise de chasse d'eau, les courants d'air.
- J'ajuste pour l'eau tiède et pose donc le deuxième gros seau. Ce n'est pas large. Attention à ne pas mettre la cheville dans le trou des chiottes !
- Tout est humide et assez sale, sans porte manteaux, un clou là, le rebord de la fenêtre ici.
- Chaussures dans un coin, pantalon, culotte, tshirt, serviette, savon sont en équilibre. C'est parti.
- A poil, avec un gant, le savon mousse : zut, j'ai pris mes lunettes et une frontale inutiles, pour mieux voir ma crasse et son récurage ?
- Je me lave en partant du haut, je rince, et finalement vide le seau sur ma tête : attention aux chaussures !
- On frappe à la porte : « *finish soon* ? »
- Je remets la culotte, qui se mouille via les pieds, se colle à la peau mal séchée : un coup d'œil au trou cra-cra, j'hésite pour enfiler le reste.
- Alors, pieds nus humides, pantalon et le tintouin dans les mains, j'espère seulement qu'en ouvrant la porte, celle qui attend ne se moquera pas de ma presque nudité et que je ne prendrai pas un fard.
- La douche sera facturée 200 roupies (1,8€)

Je prendrai une douche tous les 2 à 3 jours, d'autres du groupe encore bien moins souvent.


WC - DENG
DOUCHE

Enfants :

Infos sur le web : taux de fécondité du Népal = 2.12 (Inde 2.33, Chine 1.62, France 1.96)

Infos dans le journal local : nouvelle loi, pénalisation des maltraitances aux enfants, le Népal montre la voie en Asie.

Pendant ce voyage, nos petits chéris laissés en France et deux naissances annoncées parmi nos enfants, n'ont jamais été oubliés. Famille je vous aime. Irez-vous ici un jour, quel autre pays trouverez-vous ?

La jeunesse Népalaise est un réel bonheur : dehors, joueurs, accueillants, ados coquets, parlant mieux l'anglais que leurs parents. On se sent attiré vers eux. Les enfants Népalais nous disent bonjour à coup sûr, surtout les petits, plusieurs fois de suite : « *Namasté* », les mains jointes en salutation, les yeux rieurs.

L'école est obligatoire dès six ans, garçons et filles. Ils vont pas mal en privé, l'institution publique peine à valoriser le cadre de son enseignement. Le samedi est jour de repos, et dès le dimanche, les routes s'égayent de jeunes en tenues identiques : jupe plissée et collant pour les filles, chemise blanche et cravate pour les garçons, badge au cou. Nous sommes un peu troublés de les voir si bien habillés, tour de force financier pour des parents, et affronter des routes poussiéreuses et dangereuses, frôlés par des véhicules bringuebalants et surchargés. Le ramassage scolaire est en devenir dans les campagnes.

Si le pays évolue dans le bon sens, il part de loin et les enfants au travail sont quand même monnaie courante et favorisent la survie des entités familiales.

Comme dans d'autres pays de la région, avoir un garçon est prioritaire : coutumes, assistance aux parents, autorité, j'en passe.

Ps : Nous avons rencontré un énorme groupe de collégiens filles et garçons (env 13/15 ans), de la capitale, qui réalisaient le tour du Manaslu à pieds, en tenue de sport, bien sûr sans porteur. Demandez à plusieurs classes, à l'administration et surtout à des parents et enseignants Français ce genre d'activité sportive et de vie aléatoire pendant les vacances scolaires : je pense connaître la réponse.

SAHA
3500m

Femmes :

Pour notre plus grand plaisir visuel, les femmes s'habillent en saris colorés, portent bijoux et affichent de jolis visages souriants.

On peut s'arrêter là.

Mais, un sourire peut-il masquer une détresse ?

Les traditions ont la dent dure. Les femmes travaillent courbées dans les champs et pour la lessive, subissent souvent les mariages arrangés, le poids de la dot, la règle patriarcale sur l'héritage, les servitudes familiales, peut-être des violences dans un société connue pourtant non-violente.

On peine à déceler l'équilibre des sexes décidée après la révolution de 2006 : par la loi, une femme est l'égale de l'homme, et ne doit pas subir de sanction disproportionnée en cas d'adultère ou d'enfant naturel, et également dans une simple vie de bru et d'épouse. Les Népalais parlent d'une société en avance sur l'Inde, le grand pays tuteur.

C'est l'élan donné au Népal pour faire évoluer la condition féminine. Et l'école pour tous sera l'opportunité féministe des futures générations : ici comme ailleurs, les filles supplanteront les garçons dans les études !

Notre séjour est trop court pour comprendre les finesses d'un mélange de tradition, de religions, de tabous, de lois et de corruption.

Bimal admire les rares femmes-porteurs, mais doute des compétences des femmes guides. Concurrentes !

Des ONG et journalistes étrangers se battent contre la maltraitance faite à des femmes, à cause de leur naïveté, de la pauvreté et de la mafia, ombres qui s'entrechoquent dans un pays magnifié pour les trekkeurs.

Notre regard est de temps en temps attiré vers les hommes Népalais qui palabrent assis ou qui marchent fièrement sans porter. Plutôt les anciens.

L'hindouiste doit rechercher l'action juste, son karma : sa femme est-elle partie intégrante de cette recherche ?

Les tibétains bouddhistes ont peut-être un autre équilibre hommes / femmes : polygamie, mais aussi polyandrie ! Une femme peut vivre avec plusieurs frères…

Gurungs :

L'ethnie Gurung est une caste unique au Népal, et est considérée par certains ethnologues comme d'origine mongole. Fournissant le gros des bataillons Gurkhas, fameux soldats des forces spéciales anglaises dans le monde entier, ils ont montré une remarquable facilité à s'intégrer au monde moderne. Ces soldats, bien payés en occident, ont permis d'élever le niveau de vie de leurs familles restées au Népal.

Notre trek commence par ce pays Gurung, dans les moyennes montagnes au nord-est de Pokhara. Gravement affectés par le tremblement de terre de 2015, les villages sont reconstruits, la vie y est entremêlée et l'entraide sociale semble bien développée.

L'un de ces villages, dont sont originaires nos membres de l'équipe qui nous encadrent, Laprak, 2100m, est un gros bourg étagé dans les collines de cultures en terrasse. Malheureusement, il est situé dans une zone d'instabilité sédimentaire, et les risques de coulées de boues et de rochers sont élevés. L'Etat leur a interdit de reconstruire définitivement et a érigé un tout nouveau village au-delà de la crête qui domine le village. Constitué de petites maisons avec deux pièces en moellons/tôles (avec ceinture armée antisismique), identiques et implantées régulièrement comme dans un lotissement de banlieue occidentale, il n'a rien de charmant et éloignera ces paysans des cultures. Comment se fera ce déplacement ? Quand on regarde le village actuel, il semble parfaitement adapté à la vie communautaire et économique. On imagine mal le nouveau créer cette harmonie.

Apporter le progrès ici peut se conclure par une grande désillusion : nous avons rencontré deux femmes ardéchoises dans ce village : Marie y revenait après six mois d'un voyage humanitaire pendant lequel un four de cuisson solaire avait été généreusement donné, pour la cuisine de la maison des anciens du village (leur maison de retraite). Malgré l'engouement initial, le four était maintenant inutilisé, les cuisinières ayant repris leur feu de bois traditionnel, qui déforeste !

ANCIEN
LAPRAK
NOUVEAU
LAPRAK

Histoires :

Pas celle avec un grand H, mais des petites histoires captées au cours de ce séjour.

Les yeux de Bimal lui font mal, le grattent. Anne qui fait partie du groupe, est ophtalmologiste. Elle explique en français, posément, que les larmes grasses naturelles doivent lui manquer et qu'il lui faut faire couler des larmes artificielles dans ses yeux : « ha non, je ne suis pas une fille ! »

Visite du monastère Hongsanbugaon, 3400m : un moine nous conte le mythe d'un ancien moine qui voulait conquérir les grands sommets voisins. Il n'en revient pas, et est compté comme mort. Dans ce cas, ses effets sont vendus rapidement. Toutefois, on va chercher son corps et … on le retrouve (sur)vivant. Ramené au monastère, ses effets ont dû être rachetés !

Après le passage du Larke Pass, nous rencontrons 3 jeunes français venant de Montpellier, très sympathiques. Pestant contre le régime veg des Népalais, ils décident d'acheter un poulet, l'égorge, le plume et le confie à la cuisinière du lodge de Bhimtang. A l'apéro, ils ont quelques ragotons à se partager autour d'une bière. Mais où sont passés blancs et cuisses ?

Vers 4300m, Bimal rencontre des cavaliers à cheval : la pose est magique dans un vallon minéral proche de la Chine. Ils dégustent des chips dans des sachets plastique/alu. Je me permets de leur faire remarquer de ne pas les jeter au vent. « *OK* », Bimal ramasse … et va les planquer 2mn plus tard sous une pierre plus loin !

A Katmandou, il y a beaucoup de chiens dans les rues, qui souvent dorment dans le bruit et la poussière. Le matin de l'avant dernier jour, ils sont tous décorés du tilak (marque colorée et posée aux fronts des Népalais) et portent une couronne d'œillets d'Inde autour du cou. Pourquoi ? C'est la fête du chien au Népal.

4400m, étape froide et exiguë à Dharmashala. La salle commune est bien remplie. Quand l'heure du diner arrive, nous cherchons 6 places, et nous tassons au bord d'une table tenue par un groupe d'Allemands. Au bout d'un certain temps, la soupe arrive et, n'y tenant plus, je propose à mon voisin allemand immédiat, bien installé, de se pousser et nous faire une place où manger. Aucune réaction, un sourire moqueur, plus bête que méchant. L'entente franco-allemande existera-elle après cet incident diplomatique ?

International :

Le Népal est un pays enclavé entre l'Inde et la Chine. Les frontières naturelles sont favorables à l'Inde avec un accès facile : Inde, pays d'influence et de contrôle.

Mais la Chine avance ses pions commerciaux. La plupart des produits importés, camions, voitures, motos, high-tech, etc proviennent de ces deux grands pays. Nous allons rencontrer pas mal d'Indiens lors de notre trek, et quelques Chinois. Pas franchement aux allures de sportifs, ils ont peiné, mais ils y ont mis de la volonté. L'une des femmes était forte, très forte, et avançait doucement, très doucement. Elle a passé le col du Larke Pass. Chapeau.

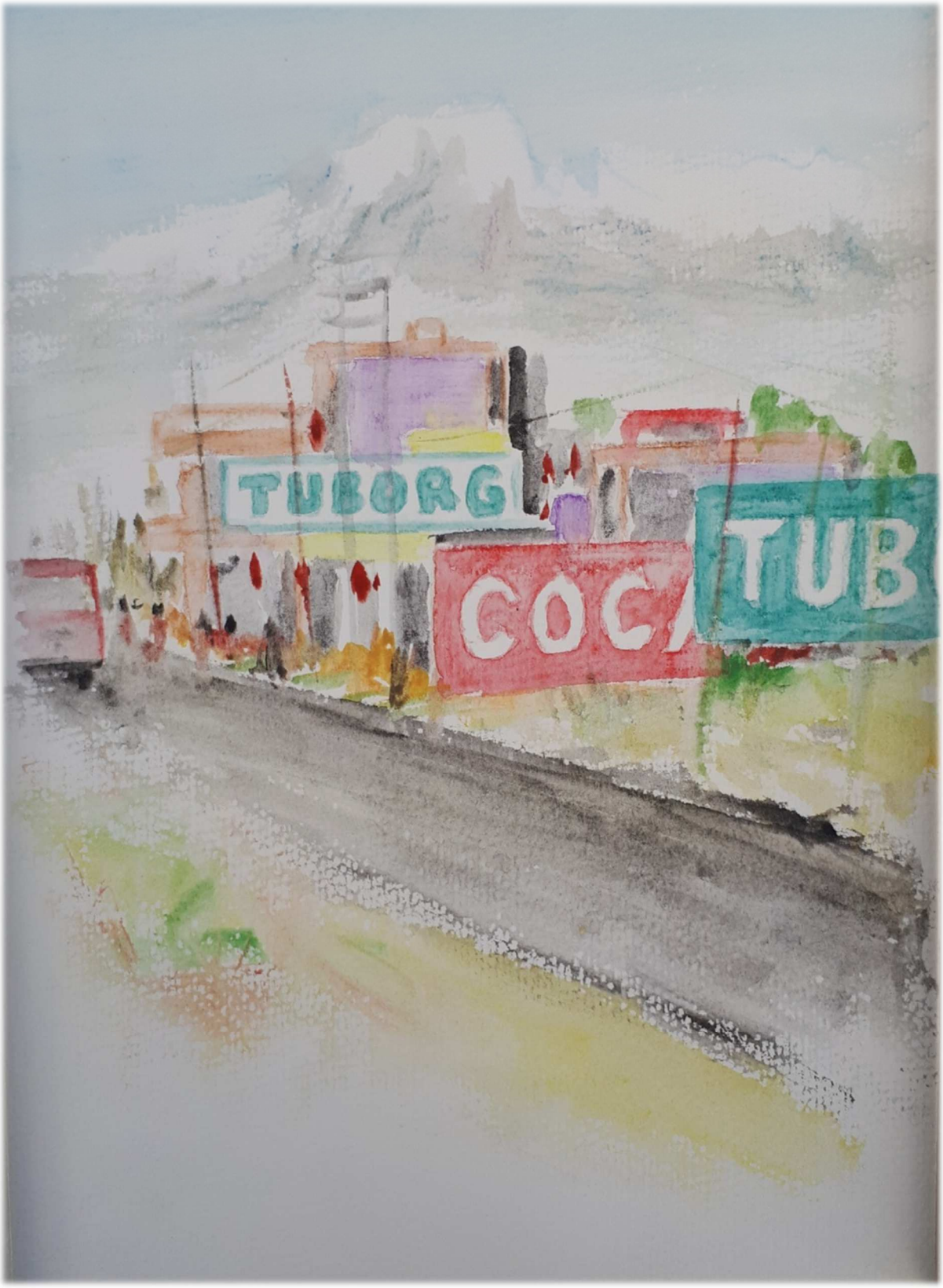
Le Népal touristique est très international : on y a rencontré beaucoup de Français éparpillés et routards, deux ardéchoises, des Allibert, des Allemands regroupés, des Belges amoureux, des Espagnols vététistes, des Italiens bruyants à qui on disait « *arrivederci* », des Tchèques buveurs de bières (ont-ils renoncés au col ?), des Suisses habitués aux montagnes, un couple d'Israéliens âgés, lents, tenaces, elle le bras en écharpe, Bob, 82 ans, du Colorado (« *ne dites pas que je suis Américain, ça craint en ce moment !* »), des Néozélandais sans kiwis, des Brésiliens et des Argentins à leur antipode.

Nous autres, Français, sommes connus … par le foot : ha, Kiki Mbappé, que de fois ton nom fut sanctifié sur les sentiers du Manaslu. Foot, langage universel.

Surprenant, le Népal reste assez hermétique aux efforts de la malbouffe américaine. Très peu de macdo et beaucoup de pubs pour la bière danoise Tuborg et peu pour le Coca-Cola ! Est-ce mieux ?

Reste un sentiment de vague touristique envahissante qui souffle sur une dérive environnementale en défaveur du pays : les touristes apportent leur contribution économique, certes, mais ils favorisent l'accroissement des capacités d'accueil et de confort, sans coordination. Certaines infrastructures ne suivent pas. Les lodges poussent rapidement avec le bois des forêts, les bouteilles plastiques et autres déchets ne sont pas redescendus, les routes sont creusées, les 4X4 rugissent, et tout cela altère l'intégrité de ce pays de montagnes à l'équilibre précaire.

On aime bien visiter, mais oublions notre empreinte carbone...


TUBORG
COCA
TUB

Jeux :

Les enfants népalais jouent, comme beaucoup d'enfants partout dans le monde, et plutôt dehors. Les maisons sont petites : « *zou, allez jouer dehors* ». Et les parents ne sont pas psychotiques de l'enlèvement, de l'accident et des bobos qui saignent un peu.

Un des jeux le plus symbolique est la balançoire, dans les espaces communautaires des villages ou des villes. Quatre grandes perches en bambou d'environ 10cm de diamètre, justes fichées dans le sol et réunies en haut par un croisillon aussi en bambou, des cordes solides et voila une très grande balançoire d'environ cinq mètres d'envergure. Jeu pour enfants, et quelques bons souvenirs à faire ressurgir de nos mémoires pour nous, les grands-parents.

L'autre jeu collectif de rue est le Daish : un croupier improvisé secoue six gros dés dans un chapeau pendant que des mises en petites coupures sont lancées sur un tapis à six figures. Le chapeau mis à plat, on découvre la combinaison et les gagnants. Les mises et gains sont gérés par un chef de table (ou plutôt de tapis). Bien que les jeux d'argent soient interdits au Népal, il existe des tolérances pendant certaines fêtes, et il y a beaucoup de fêtes. Ados et adultes y jouaient jusqu'à tard la nuit pendant le début du trek, les porteurs s'y adonnant volontiers les après-midis de repos.

Pour notre part, nous avions apporté un jeu léger idéal : le Yams !

Ps : ce petit pays pauvre participe aux jeux olympiques, dans quelques disciplines comme l'athlétisme, le judo ou le taekwondo. Bien entendu, ils sont fans de foot, mais aussi de volleyball et de cricket, sport majeur en Inde.

BARPAK

Katmandou :

Ou Kathmandu, ou Kantipur, ou काठमाडौं.

Capitale débordée par l'exode rural, comme bien partout dans le monde, l'agglomération accueillerait environ 1.5 million d'habitants au bord d'un grande vallée, à 1350m d'altitude. Le climat y est agréable toute l'année mais la pollution importante nous prive du bon air et de la belle vue.

Nous avons fait l'expérience plusieurs fois de nous balader à pieds au hasard des quartiers, une boussole dans le sac à dos.

Les réseaux routiers, d'adduction d'eau et d'électricité sont terribles et s'enchevêtrent avec la population dans un fouillis de véhicules dont une forte majorité de motos bruyantes et fumantes, des vélos de charge. Les piétons louvoyent au bord de trottoirs aléatoires, des vendeurs d'à peu près tout s'installent directement à même les rues étroites (elles mériteraient des sens uniques !) ou au bord de ruines à côté de bâtiments reconstruits, de temples de quartier nombreux où femmes et hommes font tinter une cloche pour une offrande quotidienne. Des petites boutiques alimentaires s'intercalent dans une hygiène incertaine, notamment les boucheries sans froid, voire même quelques poissonneries, idem. Les vaches sacrées déambulent en pleines rues, les chiens dorment indifférents à la circulation, quelques SDF aussi, mais pas trop. Les vieux bus archi-bondés fument, les bonbonnes d'eau potable circulent, les ambulances et les convois militaires restent coincés dans les énormes embouteillages. Les rivières également égouts, les immeubles éparpillés et coiffés de citernes pour la pression de l'eau contrastent avec des magasins chics ça et là, des belles pâtisseries, des écoles privées partout. Au centre de la ville, des grands parcs. Le business fonctionne, hommes et femmes se faufilent avec patience, aucun énervement palpable et un sentiment de sécurité pour le touriste incroyable dans cette grande cour des miracles.

Pendant des heures, ces traversées de la ville sont exceptionnelles, à pieds, en taxi (genre scène initiale dans James Bond 0007 Octopussy) ou en bus. Revenir d'un trek en montagne pour se plonger dans ce capharnaüm reste un choc.

Thamel (le quartier des touristes est préservé avec son jardin des rêves), les sites des temples et des crémations, les monastères, ne resteront pas autant indélébiles dans nos mémoires que la Rue sans nom de Katmandou !

DURBAN
SQUARE

Lodges :

Quatorze lodges différents lors de notre trek. Finies les expéditions avec tentes, cuisine, lits, provisions, portage à dos d'hommes ou de mules. La normalisation touristique et occidentale a soufflé sur ces itinéraires vierges des années 60/70 pour créer des successions de bâtiments d'accueil, gargottes, boutiques et mini-hôtels (appelés lodges).

Pas de dortoirs, sauf à 4400m : que des chambres individuelles, cloisonnées à la va-vite, avec des planches non jointées, parfois recouvertes de posters ou de feuilles de journal pour un simulacre d'intimité. L'étanchéité extérieure doit y faire des progrès, et un bon duvet reste la norme : fenêtres et façades en bois laissent libre court à l'aération naturelle ! Toilettes et douches, dont j'ai déjà parlé, s'améliorent doucement. L'eau n'est pas potable. On utilise les pastilles de chlore pour notre besoin quotidien, certains préférant les bouteilles d'eau en plastique, au grand dam de l'environnement. Quelques décharges jonchent les abords des villages de lodges.

L'électricité est présente, générée par des petites centrales hydrauliques de proximité. Aucun chauffage, uniquement celui de la cuisine, au bois, ou de plus en plus au gaz.

Les chauffe-eaux apparaissent. Dans un des lodges tout neuf, il était en cours d'installation, bien entendu dans la pièce des WC turcs, mais les deux installateurs ont eu besoin de notre ami Pierre pour installer la pile de démarrage … dans le bon sens. Autrement, c'était le seau !

Nous arrivions à l'étape, nos gros sacs déjà livrés dans chaque chambre boisée : merci aux porteurs. Et les taches se succédaient : faire une petite lessive, commander une boisson fraiche ou chaude, trier nos photos de la journée, discuter avec d'autres trekkeurs, choisir notre repas, un rite, faire le tour du petit hameau, diner et se coucher vers 20h : jour après jour, on devient zen !

On n'a pas beaucoup avancé dans nos livres.

SAMAGAON
LE SOIR

Mules :

Les pistes et le 4X4 progressent autour de l'Annapurna mais pas autour du Manaslu, les vallées sont trop étroites. L'hélicoptère reste cher. Alors, les mules continuent à faire le job. Les hommes (et femmes) en font encore pas mal : planches, bois de chauffage, herbes pour les animaux, sacs des trekkeurs.

Mais ces mules, quelle ambiance ! Bimal nous prévient tous les jours : « *Attention aux mules, restez côté montagne, arrêtez-vous et, pour les passerelles, laissez-moi vous donner le OK* ».

On les entend arriver, avec leurs clochettes, dirigées par de jeunes muletiers qui sifflent, crient, agitent la baguette. Elles sont souvent décorées avec des bouts de tissus.

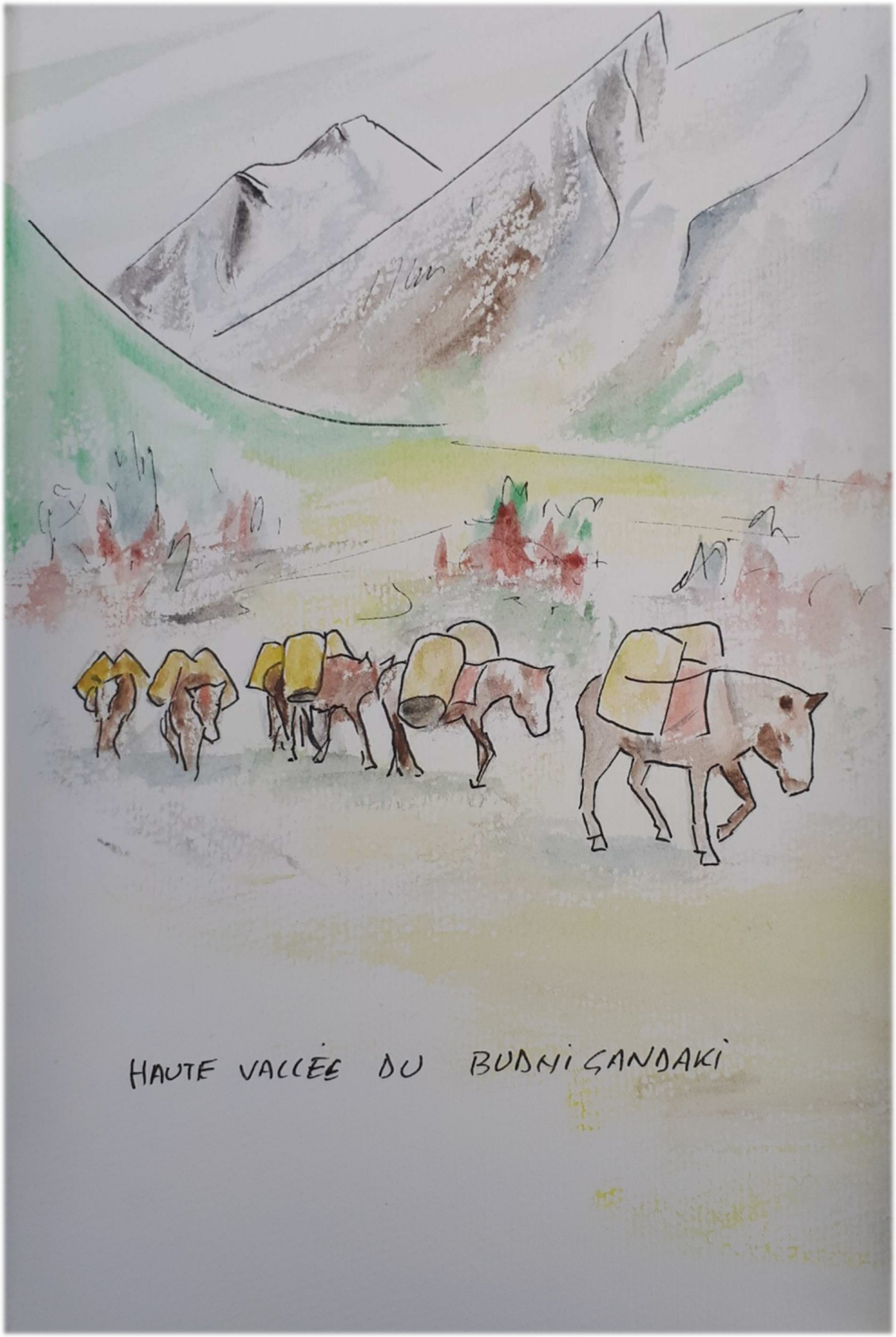
Les mules sont réputées robustes, courageuses et intelligentes, croisement stérile des qualités d'une jument et de l'âne.

Elles portent pratiquement tout, des plaques d'acier aux bouteilles de gaz en passant par l'alimentation des trekkeurs. On comprend bien l'expression « être chargé comme une mule ».

Elles font les hésitantes, le museau dans la queue de devant, le pas en courant alternatif : je m'arrête, je repars, je m'arrête … Dans une journée, on en croise bien une cinquantaine. Elles passent allégrement les cols à 5000m et, le pied sûr, arpentent des sentiers vertigineux sans difficulté.

Le soir à l'étape, le bât enlevé, elles se roulent dans l'herbe.

On les adore.


HAUTE VALLÉE DU BUDHI GANDAKI

Nature :

Il faudrait plusieurs pages pour en parler : généreuse, contrastée, tropicale et hivernale, en terrasses, en éboulis, en danger.

La faune est maigre, et notre période du début d'hiver nous a certainement écartés d'une partie de la vie en haute altitude : les marmottes étaient au fond du trou, les rapaces rares, les troupeaux sauvages de moutons bleus méfiants. Bien entendu, les yaks sont paisibles, les corbeaux nombreux, les poules en liberté, les chiens aboient la nuit ! Plus difficiles à observer, les petits oiseaux, les abeilles, les singes, les cigales bruyantes par millier.

La flore est magnifique, colorée, accrochée aux pentes avec les essences locales : bananiers, rhododendrons, encens, bambous, fougères arborescentes, orchidées…

L'étagement des cultures sur les terrasses a jalonné notre trek : rizières en bas, millet, maïs, orge et blé au milieu, pomme de terre plus haut, et partout des petits jardins bio. Pas de mécanisation, tout à la main avec l'aide des buffles.

Cette faune et flore s'inscrit dans des montagnes culminant à 8000m, visibles depuis les débuts de la marche à 1000m. Les rivières sont impétueuses, les vallées profondes, des falaises immenses, les tailles des moraines inconnues dans nos Alpes, les glaciers suspendus semblent à portée de main, un vent puissant encapuchonne les sommets de neige soufflée.

On peut rester des heures à regarder ce spectacle grandiose, du lever du soleil à son coucher, même les nuits de pleine lune.

Il avait peu neigé pendant la fin de la mousson, ce que nous avons interprété comme un effet du réchauffement climatique qui assèche les montagnes, fait reculer les glaciers de leurs moraines, diminue le débit des cours d'eau traversant la capitale.

RIZIERES, MARYANGDI

Œillets d'Inde

Leur couleur orangée éclabousse les villages et les couronnes traditionnelles utilisées lors des cérémonies.

A l'automne, c'est la fleur qui réhausse les verts et les gris des villages.

Adjet, notre aide guide, en a offert à nos femmes, simplement cueillis au bord du chemin. Heureusement, ils ne signifient pas l'amour, mais la séparation !

Ils auraient certaines qualités médicinales et de bien-être, ils sont consommables.

Pour les Indiens, la couleur orange symbolise le point d'équilibre, de l'esprit et de la libido. C'est aussi la couleur du feu, donc de la purification. Un drap orange est symbole de renoncement. Il compose la tenue des moines bouddhistes.

Passerelles :

Je vais pouvoir en raconter plus que le chapitre précédent.

Liaison entre deux rives d'un torrent en montagne, elles peuvent mesurer de cinquante à deux cents mètres. Elles sont pratiquement toutes suspendues, donc mouvantes, les plus longues étant haubanées latéralement. Toutes sont récentes autour du Manaslu, totalement en métal. Il reste quelques morceaux d'anciennes passerelles dont quelques planches subsistent.

La passerelle était l'inquiétude de Marie Pierre : stabilité, entretien, vertige, croisement des mules ou des yaks…

La première se présente : courageuse mais pas téméraire, Marie-Pierre s'est agrippée au sac à dos de Jean-Luc, a pratiquement fermé les yeux, traversé en apnée et poussé un grand ouf de soulagement à la fin. Faut dire que la passerelle était longue et avec pas mal de vide dessous.

Petit à petit, de plus en plus en confiance, à raison de deux ou trois par jour, Marie-Pierre s'est habituée et au final, elle les a traversées sans aide.

Toutes nos passerelles étaient récentes, constituées de câbles aciers, avec une zone de marche en plaques métalliques. Il manquait bien ça et là quelques boulons, un ou deux câbles étaient abimés, un ancrage était sorti, une sustente défaite, mais, on se dit que si les mules chargées passent, il y a de quoi supporter nos petits gabarits.

Toutefois, l'une d'elle nous a donné du fil à retordre. A l'approche, un américain haletant nous prévient, courant dans l'autre sens : il y a des travaux au-dessus et les pierres roulent, c'est dangereux, il faut courir. Ben woui, nous ne sommes pas en Europe. Les précautions de sécurité n'y sont pas. La pelleteuse travaille sa route, le conducteur voit bien la passerelle en dessous. Et alors ? Nous avons beau crier avant d'entamer la traversée, il nous semble que là-haut, la concentration reste sur la roche à évacuer, pas sur le touriste à protéger. Au bout d'un certain temps, la pelleteuse a reculé, nous nous sommes précipités, Marie Pierre aussi vite que nous. Les rochers parsèment le bout de la passerelle, assez gros pour une extinction humaine !

JOUR 3 - LAPRAK-KHORLABESI
1ère PASSERELLE !

Qui, Quoi :

Il est temps de vous décrire notre voyage. La faute au rang du Q !

Qui : le projet était à dix, cinq couples, trois de la Drôme se connaissant bien, deux de la région parisienne se connaissant bien aussi. Nos Drômois Jean-Luc et Christine connaissant les Parisiens Christian et Anne.

Trois jours avant de partir, nos Drômois Eric et Marianne ont dû renoncer, leur maman étant hospitalisée pour une pathologie grave.

Trois jours après le début du trek, Jean-Luc et Christine ont dû rebrousser chemin (chap. Aide)

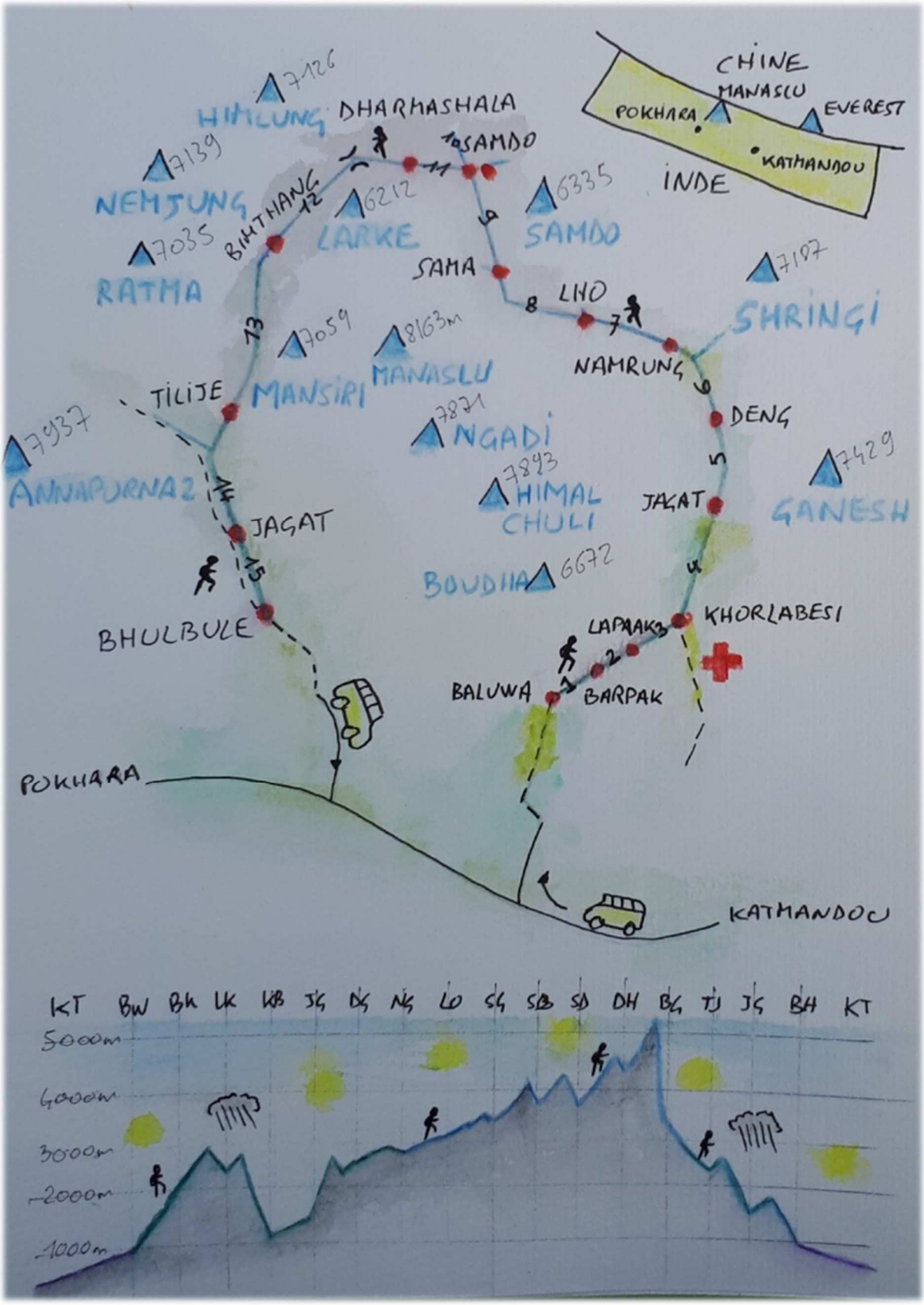
Restaient donc Christian et Anne (tous deux médecins), Pierre et Agnès (jeunes retraités) et nous même, Marie-pierre et Michel, tout aussi retraités : âges compris entre 60 et 65 ans.

Chacun était en forme et a bien résisté aux aléas du voyage.

Quoi : le trek choisi fut le tour du Manaslu avec une agence locale, à nous de s'occuper des vols AR. Cette agence, Trinetra, nous a été recommandée, et elle a mis à notre disposition un programme complet depuis l'accueil à l'arrivée dans l'aéroport de Katmandu, l'hébergement et la plupart des repas, le transport AR jusqu'au lieu du trek, et une équipe guide et porteurs (un guide et deux aides-guides, quatre porteurs). A nous de concevoir les visites de Katmandou pendant trois jours, indispensables pour absorber les aléas.

Le tour du Manaslu est un grand classique, plus récent que l'Annapurna ou l'Everest, avec obligation d'acheter des permis et d'avoir un guide. Le circuit serpente entre des chaînes majestueuses, et des populations différentes (Népalaises Gurungs, Tibétaines immigrées lors de l'invasion chinoise). Trinetra nous a ajouté deux jours hors circuit dans les collines bien de chez eux (Gurung). Vingt-trois jours de voyage en tout, quinze jours de marche.

La saison choisie est juste après la période de la mousson, donc sèche et propice au beau temps, que nous avons eu. Il y a environ cent touristes par jour sur le circuit. Les villages sont nombreux, ainsi que les lieux religieux.


CHINE
MANASLU
POKHARA
EVEREST
KATHANDOU
İNDE
7126
HIMLUNG
DHARMASHALA
SAMDO
7139
NEMJUNG
BIMTHANG
6212
LARKE
6335
SAMDO
7035
RATMA
SAMA
LHO
7107
SHRINGI
7059
MANSIRI
8163m
MANASLU
NAMRUNG
TİLİJE
DENG
7937
ANNAPURNA 2
7871
NGADI
7893
HIMAL CHULI
7429
GANESH
JAGAT
JAGAT
BOUDHA
6672
BHULBULE
KHORLABESI
LAPAAK
BALUWA
BARPAK
POKHARA
KATMANDOU
KT BW BK LK KB JG DG NG LO SG SB SD DH BG TJ JG BH KT
5000m
4000m
3000m
2000m
1000m

Repas :

Moments importants durant le trek, conviviaux, souvent simples.

Bimal nous faisait choisir le petit déjeuner et le diner, le déjeuner du midi était souvent imposé par le temps de préparation.

Petit-déjeuner : choix entre chapati (galette de blé), pain tibétain (galette soufflée et frite), pancake à la pomme ou à la banane, d'éventuels œufs, du miel et de la confiture, du thé et du café. Miam-miam.

Le déjeuner : souvent le traditionnel Dal baht constitué de riz blanc nature, d'une soupe aux lentilles, de légumes verts, de pommes de terre/potiron légèrement épicés au curry. Servi à volonté, mangé avec les doigts de la main droite (pas nous) ou avec les couverts occidentaux (nous). On avait une boisson chaude (thé, thé au gingembre, citron chaud) et des fruits préparés par notre équipe (et transportés par eux). Solide repas pour marcher chaque jour cinq à six heures.

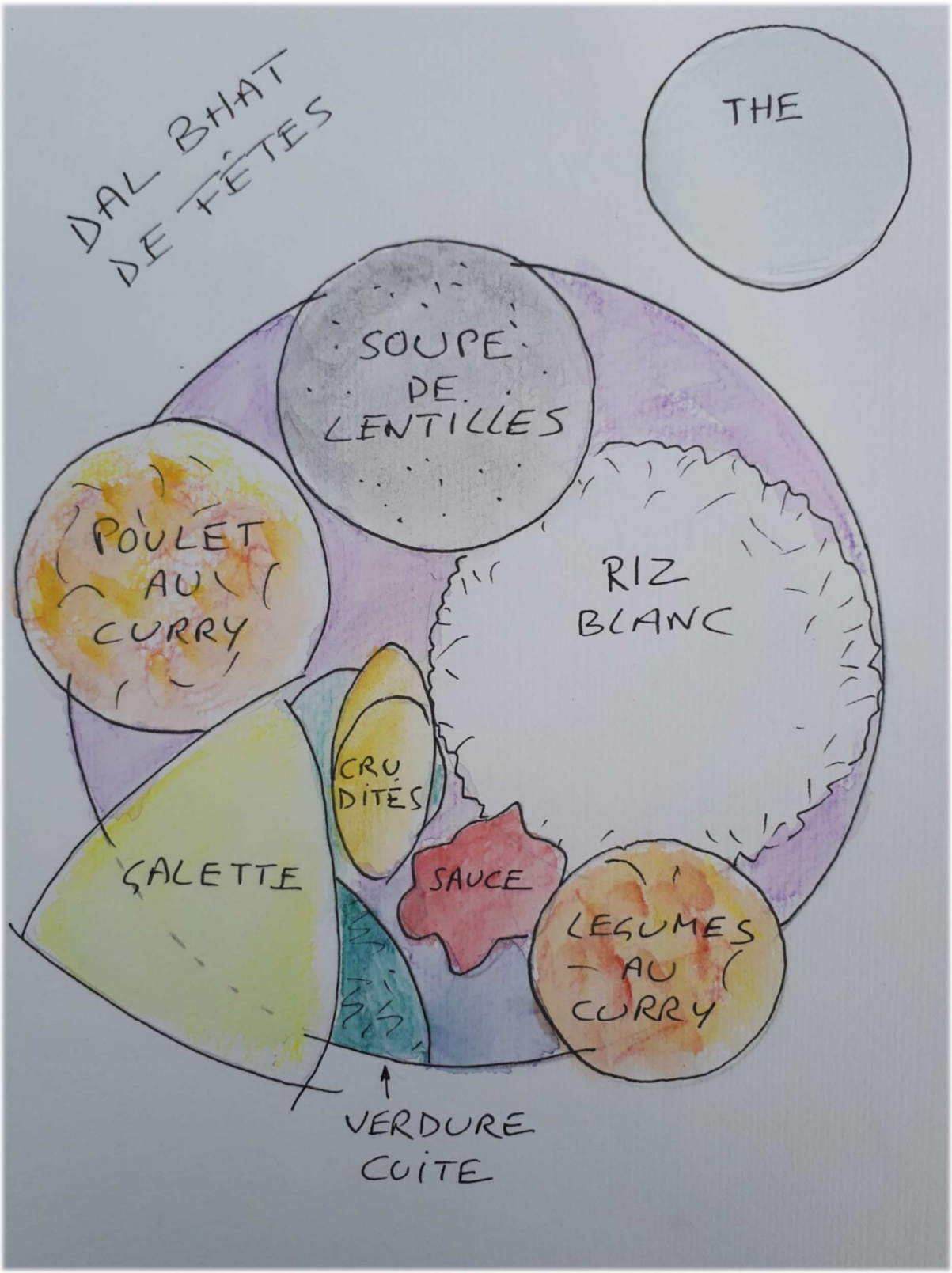
Le diner : carte du lodge commençant souvent par une soupe veg, avec ou sans nouilles, puis un plat au choix entre momos (ravioles), chowmeins (nouilles), pizza, et bien entendu riz, tout ceci dans toutes les variantes d'accompagnement et de sauces, jusqu'à des « french fries ». Accompagnement de bières pour certains, d'eau plate pour d'autres, et un dessert toujours apprécié (crème, fruits…)

Sur la route du retour à Katmandou, nous avons eu le plaisir de manger de la petite friture de poissons, des petits beignets de légumes. Très bon.

A Katmandou, les restaurants s'européanisent plus, mais dans le respect des traditions. Les plats sont un peu plus élaborés, toujours très agréables et variés. Prix d'un repas le soir à Katmandou : env 800 roupies (7€), on a trouvé pour beaucoup moins.

Il y a bien eu quelques dérangements intestinaux, mais dans l'ensemble, l'alimentation fut à la hauteur de notre engagement physique.

Malgré tout cela, j'ai perdu trois kilos !


DAL BHAT DE FÊTES
THE
SOUPE DE LENTILLES
POULET AU CURRY
RIZ BLANC
CRUDITÉS
GALETTE
SAUCE
LEGUMES AU CURRY
VERDURE CUITE

Smartphone :

On ne peut pas dire que tous les Népalais en ont un, loin de là. L'appareil reste cher pour la majorité, et il n'y a pas d'abonnement, seulement des cartes d'unités de temps.

Mais, toutefois, c'est bien utilisé, et le réseau téléphonique assez développé (sauf à Khorlabesi !)

Nous savons que c'est cher loin de la France, donc quel bonheur de ne pas être rivé aux réseaux. Nous avons filtré l'info, en captant juste des brides du bruit médiatique mondial (deux élections, un drame, des vociférations, un résultat de foot… la routine !). Une diète salutaire pour notre cerveau, du yoga en quelque sorte.

C'est quand même un outil pratique avec une bonne qualité d'appareil photo combinant légèreté et capacités.

Sur ce dernier point, j'ai appris à me servir à fond des possibilités de mon appareil (vidéo, haute définition, panorama), à recadrer et nommer les prises de vue le soir même. L'alimentation électrique pour recharger était assez souvent disponible.

Le spectacle est fabuleux, les images superbes. Attention à bien demander au Népalais si on peut les photographier ! On revient avec des centaines de vues.

Au dernier lodge, un jeune touriste manipule un drone. Ouf, nous avons échappé à cela dans les montagnes. Quelle agression ces petits hélicoptères dans des sites préservés du bruit moderne ! Tout cela pour montrer des images sur des réseaux sociaux ?

Christian avait perdu son smartphone dès l'arrivée à l'aéroport, tombé vraisemblablement dans le scanner à bagage ! Il a fallu utiliser tous nos téléphones pour capter LE message tant attendu : La naissance de Lili, une belle petite fille pour laquelle tout s'est bien passé.

4200 m.
PHOTO DU
MANASLU

Tata :

Non, nous n'avions pas à nous préoccuper de nos tantes. Tata est simplement le premier constructeur automobile indien, et il inonde le marché (un peu de neuf et surtout d'occasion) au Népal. C'est un conglomérat immense avec des branches dans l'acier, les services, les boissons, l'informatique, etc…

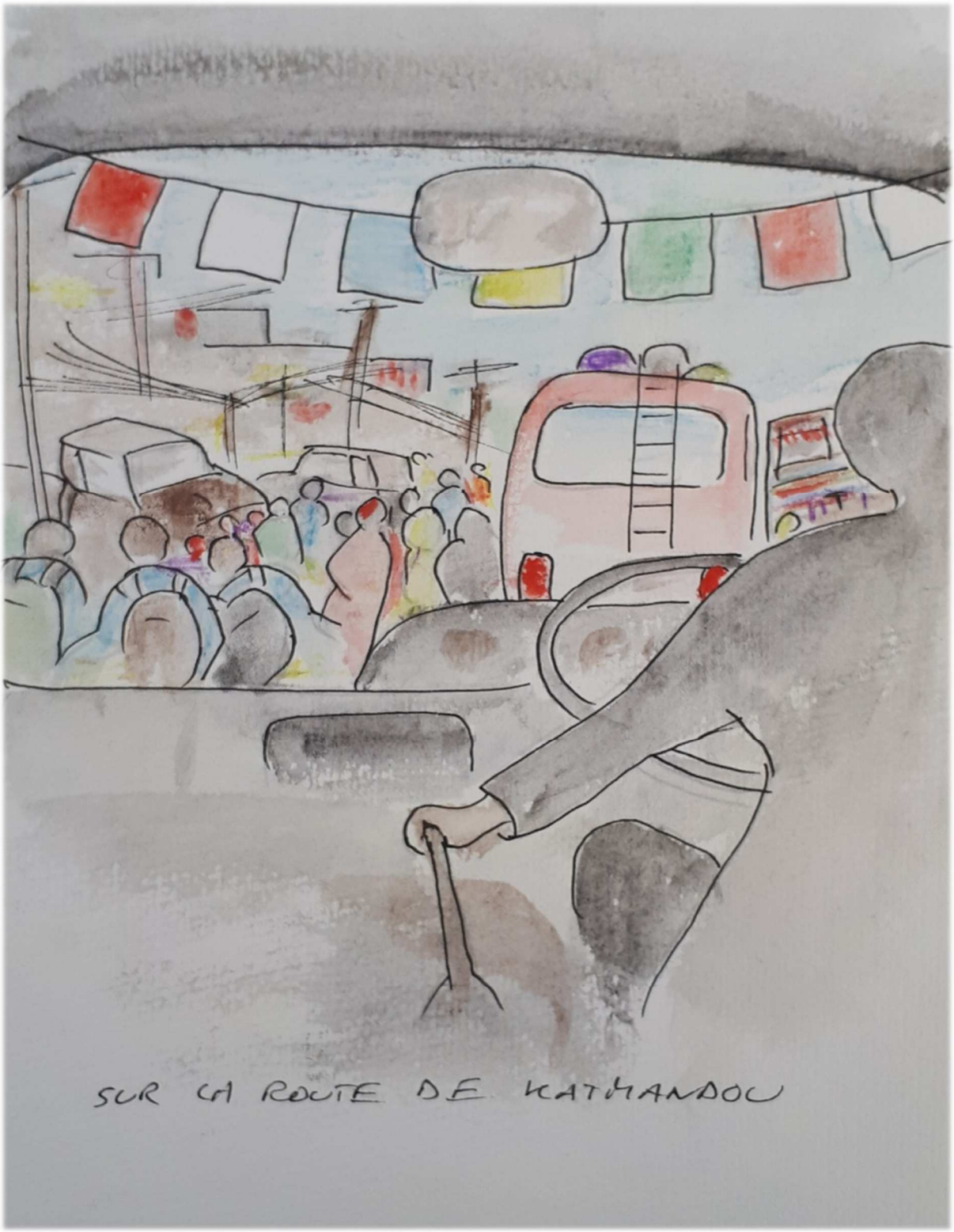
Pourquoi en parler ici ?

Et bien, la route est sillonnée de Tata, ces gros camions de transport, archi vieux (les occas des occas indiennes), archis décorés, archis impressionnants. Cela ne va pas vite à la montée, cela freine quand même bien dans les descentes, et on se demande comment les chauffeurs font pour y voir au travers d'un morceau de parebrise décoré d'autocollants et autres tissus suspendus.

Bien entendu, Tata produit des 4x4, des petites voitures, des engins de travaux publics, des bus, peut-être des motos et des vélos ! Toutes ces générations d'engins se retrouvent à circuler dans la plus grande liberté d'un code de la route absent et d'un permis de conduire minimalesque. Le klaxon, après les freins, est l'outil majeur. La police reste les bras croisés, ou presque.

Scène classique dans un bus : je roule à fond, heureusement à environ 50km/h, je veux doubler le véhicule à 45km/h, je klaxonne, je déboite et si, sur 100m, je ne vois rien qui m'empêche de doubler, je tente ma chance ; piétons, dégagez ; vélos, dégagez ; motos, dégagez presque ; voitures et tracteurs essayez de vous garer ; camion, on revient derrière le 45km/h. Nous n'avons pas vu d'accident, il doit y en avoir. Aucune agressivité. Cela va sans le dire, tout se déroule sur des chaussées variables : terre, vieux goudron, nids de poule, travaux, traversées de villages, ponts étroits, caniveaux plus ou moins recouverts. A l'arrivée, entiers, fourbus, tendus, on donne volontiers un bon pourboire au chauffeur de notre bus !

Une particularité concernant les motos : seul le chauffeur semble obligé de porter un casque. Et les motos naviguent dans ce tumulte à risques avec un, deux ou trois passagers sur la grande selle, sans casque. Ben voyons, on ne tombe jamais d'une moto.


SUR LA ROUTE DE KATMANDOU

Usages :

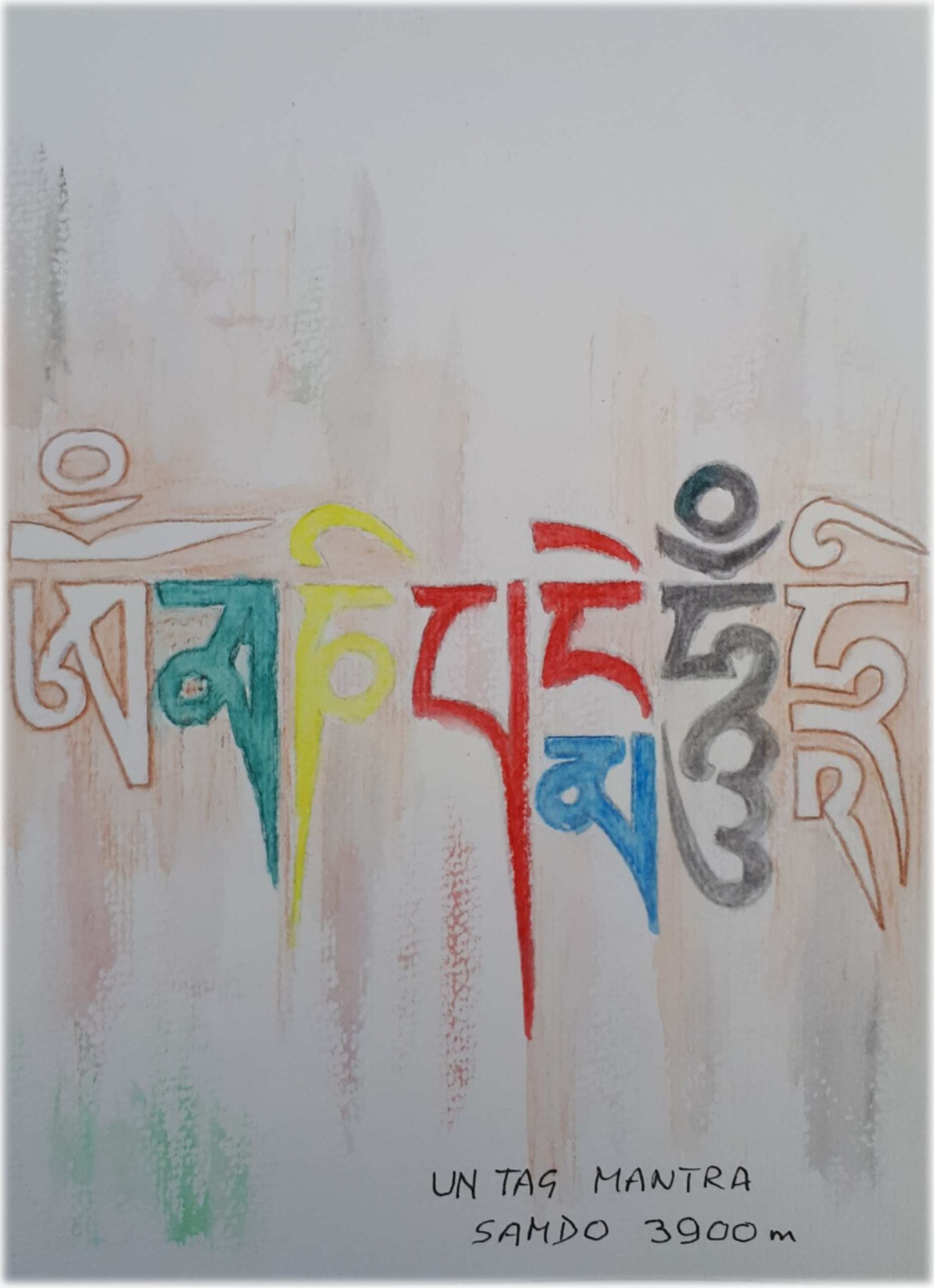
Ou us et coutumes.

A vrai dire, en moins de trois semaines, impossible de comprendre ce pays complexe.

Notre guide a bien essayé de nous expliquer l'essentiel, comment respecter la population, comprendre à minima hindouisme et bouddhisme, les rôles dans la société, la politique, l'évolution.

Plutôt qu'un exposé naïf et incomplet, voire faux, voici quelques petits usages glanés au Népal :

- Un alignement de pierres, certaines gravées et cassées, les manis, se contourne par la gauche : c'est un monument bouddhiste
- On ne montre pas une personne en pointant son doigt
- Les cérémonies de crémation sont publiques, notre guide nous proposa de photographier : on a dit non, cela ne se fait pas en France
- Le garçon hérite, pas la fille
- L'alcool de millet, le roxy, se boit dans des grands verres
- On se déchausse à l'entrée des monastères
- Le crachement doit être bruyant
- Si on rentre dans une maison, plus on monte, plus c'est privé et sacré
- L'heure des sacrifices est sanglante
- Les pourboires font partie de la culture du pays : pour 15 jours de trek, on a donné 150€ au guide, et 50€ à chaque porteur
- Un Népalais ne sait pas dire non…poser alors la bonne question ouverte
- Base 12, soit les douze phalanges des quatre doigts d'une main, le pouce pour compter, et deux mains si besoin.
- 120 jours fériés pour 50 fêtes !
- Aum mani padme hum


UN TAG MANTRA
SAMDO 3900m

Vélo :

Il est en train de disparaître. Ce bon vieux vélo, avec la barre de frein devant le guidon, le porte tout (pas de bagages !) derrière une selle cuir majestueuse.

Il faut dire que la moto est plus pratique.

On voit encore pas mal de vieux vélos qui transportent des grands paniers de fruits, le vendeur poussant l'ensemble vers le lieu de vente, impossible de pédaler tellement il est chargé.

Le pousse-pousse devient folklorique, mais sert encore aux habitants dans les quartiers de Katmandou : Accrochez-vous.

Restent les VTT qui commencent à faire le buzz sur les chemins de trek : au tour du Manaslu, on s'est fait doubler par cinq vététistes espagnols. Belle technique. Impossible de savoir si des porteurs les accompagnaient…

Weed :

Incidemment, Bimal nous montre des plants sauvages de cannabis, qui poussent le long des sentiers. Il y a donc du weed ?

Remonte alors mes souvenirs d'un vieux film de 1969, avec Serge Gainsbourg et Jane Birkin, « Les chemins de Katmandou ». J'avais alors 16 ans, je découvrais le cinéma car ce n'était pas dans les habitudes de la famille. Le film évoquait un voyage initiatique d'un jeune homme et sa rencontre avec l'amour et la drogue. Serge essaie de sauver Jane, qui tourne des moulins à prières et ils tentent de s'échapper sur une petite moto. Restera-elle Junkie ?

Avec le recul, Gainsbar avait chanté l'érotisme du 1969 la même année qu'il joua dans ce film, et cela ne me surprend pas.

Le Népal a une longue tradition de culture du cannabis et fournirait une large part du haschich roulé à la main, le Charas, à l'Inde et plus loin.

Agnès nous raconta qu'elle avait goûté la drogue, incidemment, via son fils qui en avait ramené dans des gâteaux weedés, sans en parler ! Les emportant au travail, effet cinglant, évanouissant !

ETALS DE POMMES
KATMANDOU

Xénophile :

Nous nous sentons xénophiles. On aime bien les étrangers et leurs racines, chez eux, chez nous et dans la famille. Il y a toujours eu des migrations, des voyages, des mélanges, de l'accueil. Au Népal, pays pauvre, ils ont leurs Tibétains, des Bouthanais, des Indiens. Ils ont l'air cools. Les différences sont passionnantes. Comme dit Marie-Pierre « *on s'ennuierait si l'on était tous pareils* »

Donc sus aux xénophobes, aux nationalistes, aux réseaux sociaux délétères, aux politiques de l'extrême et aux journalistes qui attisent. Et l'Humanité sera de plus en plus apaisée, le sens de l'Histoire.

Yak :

Belle bête ! Poilue à souhait, cornes magnifiques, dos bossu, air patibulaire et inquiétant. Le lait et le fromage de yak sont appréciés, tout comme la bouse séchée qui fournit une bonne base de chauffage en altitude.

Bimal nous recommande de s'en méfier, comme tout animal, à demi-sauvage. Le mâle pèse quand même vers les 500kg, une sorte de taureau.

A partir de 3500m, les pâturages se partagent entre moutons bleus et yaks.

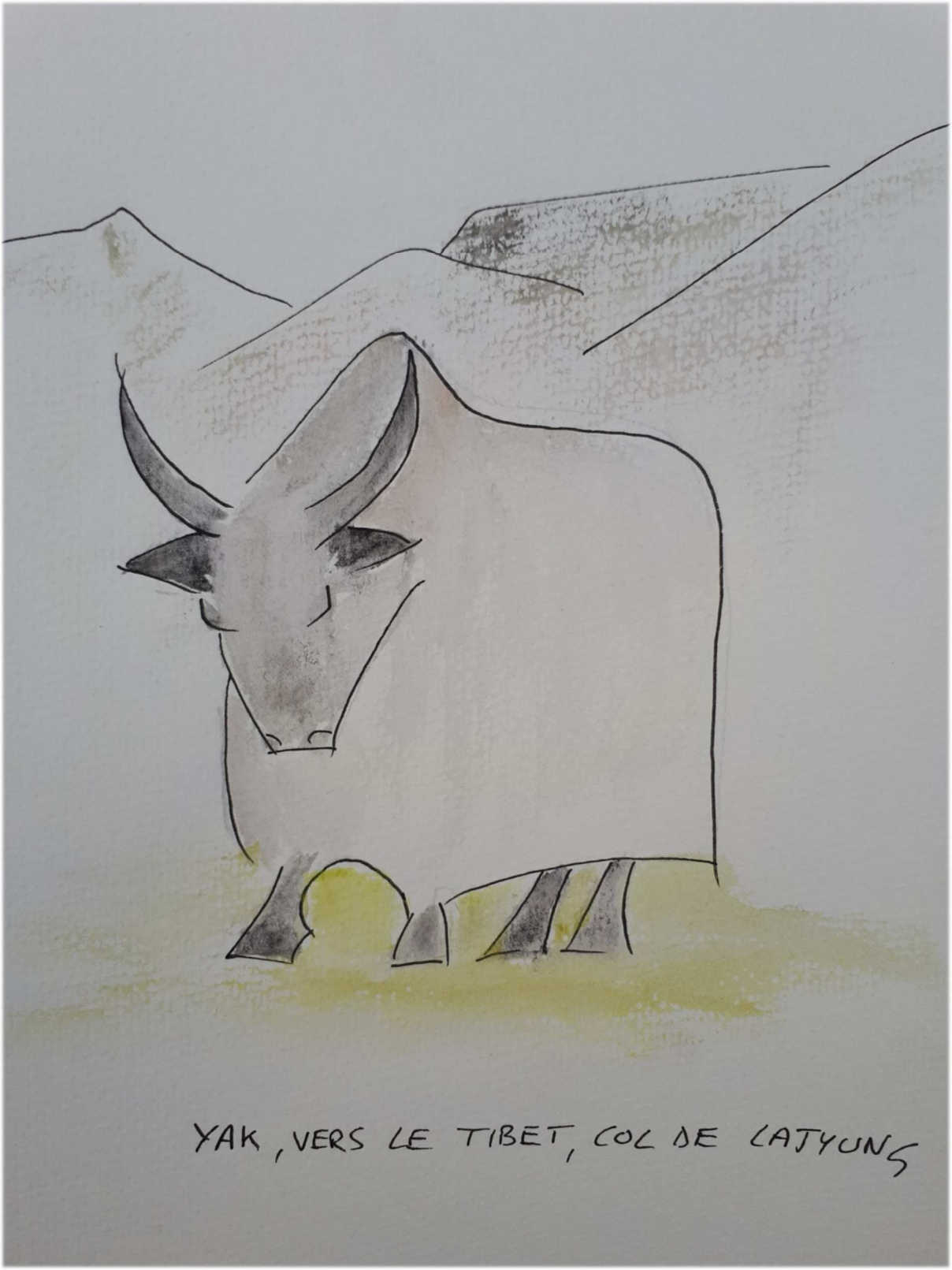
Zam-zam :

Tous les jours et plusieurs fois dans la randonnée quotidienne, les départs sont ponctués de « zam-zam, bistaré » !

Traduction en français : *on y va, tranquillement.*

Le plus enclin à l'expression fut Adjet, notre arlequin aide-guide, qui lançait cette petite phrase dans un roulement clownesque, que nous répétions pour nous encourager à la reprise de la marche en avant.

Le dernier soir au Népal, après avoir donné mes derniers billets en roupies à une mendiante tenant son bébé dans les bras (env 1.5€, regard incrédule, c'est beaucoup pour un revenu moyen d'environ 60€/mois), l'avion décolle et le hublot renvoie l'image d'une ville scintillante, tranquille, zam-zam bistaré ?


YAK, VERS LE TIBET, COL DE LATYUNS